

# Feuilleton Communauté Mpongwè en éruption volcanique (suite et pas fin)

## La chasse aux sorcières est ouverte par Etienne Massard

*Certains fonctionnaires qui ont agi à visages découverts pour adouber le candidat Jean Ping, sont dans le collimateur des hauts cadres de l'émergence. Même si ces honnêtes Gabonais ne doivent pas leurs nominations à la communauté, ils seront poursuivis pour outrage à la « communauté et au distingué camarade ». Cette chasse aux sorcières menée par Etienne Massard Kabinda Makaga promet d'être épique.*

### Raymond Mbeng

Comme on pouvait déjà l'imaginer, le feuilleton rocambolesque de la communauté Mpongwè qui vole en éclats, suite à l'accueil triomphal et à la bénédiction du candidat Jean Ping, principal adversaire d'Ali Bongo, à l'élection présidentielle du 27 août, n'a pas fini de livrer ses effets collatéraux nocifs et nauséux. Il y a notamment ces offensives punitives qui démontrent encore le caractère vindicatif du pouvoir autocratique de l'actuel président « sans acte de naissance fixe » (dixit Chantal Myboto). Depuis 2009, la terreur a été introduite dans notre pays de sorte que, quiconque offense Ali Bongo, commet un crime de lèse-majesté qui, si la peine de mort n'avait pas été abolie au Gabon, serait entraîné ipso facto sur la potence dressée à la place de l'indépendance. Mais quid alors de la déflation pour raison politique d'un citoyen agent de l'Etat de son travail, son gagne-pain sinon que c'est du pareil au même. Car renvoyer quelqu'un de son travail, c'est lui donner la mort, l'exécuter à doses homéopathiques. C'est ce à quoi vont très bientôt être victimes les fonctionnaires et autres agents contractuels des structures paraétatiques ou privés sous tutelle des ministères, qui sont restés imperturbables face d'abord à la tentative de corruption diligente, depuis le secrétariat général de la présidence de la République, puis



**Etienne Massard lance les représailles contre les Mpongwé pro-Ping.**

face aux menaces de radiation qui pendent désormais sur leurs têtes comme des épées de Damoclès. Et pendant que les films de l'intronisation de Jean Ping à Eka et de la conférence de presse organisée au domicile du chef R'Okalimambo sont visionnés et revisionnés, pour déceler le fil d'Ariane qui conduira jusqu'à ces parjures, de nombreux « futurs martyrs » sont déjà fichés. Et de source proche du sulfureux dossier, ces prochains chômeurs, victimes de l'égalité des chances, ont été identifiés dans les services des Impôts, de la Douane gabonaise et à l'Hôtel de ville de Libreville. Parce qu'ils étaient au-devant de la scène de la contestation des injonctions venues de Massard Kabinda Makaga. Ces derniers, qui se reconnaissent à travers cet article, ayant

déjà eu vent de ce complot qui se fait au cabinet de l'Omyènè-Cabin-dais de la présidence (qui ne parle pas un seul traître mot de la langue Mpongwè), n'entendent pas en rester-là par résignation. Car, conscients que « chaque citoyen a droit au libre développement de sa personnalité, dans le respect des droits d'autrui et de l'ordre public. Que nul ne peut être humilié, maltraité ou torturé, même lorsqu'il est en état d'arrestation ou d'emprisonnement » et que « chaque citoyen a le devoir de travailler et le droit d'obtenir un emploi. Nul ne peut être lésé dans son travail en raison de ses origines, de son sexe, de sa race, de ses opinions », ces Gabonais pur sang n'entendent pas se laisser faire. Ils savent qu'il y a les tribunaux et restent convaincus

que ceux-ci finiront bien un jour par se mettre véritablement au service du justiciable et sortir de l'emprise du pouvoir exécutif dictatorial. Et sur le plan ésotérique, les chechias, foulards, cabas, chemises, pagnes, robes, chaussures, kaolin, la petite caisse de résonance et l'invocation d'Agombénéro vont une nouvelle fois s'inviter sur la cour et dans le sanctuaire d'Eka. Cette fois-ci, pour frapper les renégats qui trahissent, pour des billets de Fcfa, la communauté. Sauf quelques étrangers aux rites traditionnels comme Etienne Massard Kabinda Makaga et Michaël Adandé, dit-on, qui seraient des « femmelettes », les autres savent que lorsque les Agombénéro se fâchent, ce n'est pas la blague. En son temps, Albert Bernard Bongo (paix à son âme) est parti avec le douloureux souvenir d'avoir passé une nuit blanche dans son palais où les caisses de résonance (orèga wi ndjembè) ne faisaient que résonner dans ses oreilles. Il avait commis dix régiments de la garde présidentielle pour mettre sens dessus dessous tout le palais, en vue de dénicher cet esprit qui le persécutait. Le lendemain, il est reparti à Glass où il avait, la veille, offensé la communauté, pour faire des excuses publiques. D'où le respect qu'il avait finalement eu pour ce peuple. Et plus près de nous, Maixent Accrombessi sait que « chaque marigot a son caïman ». Il saura décrypter ce message sibyllin. Fin de l'épisode. ■

Darfour vivait à Londres pendant qu'on négociait notre reportage sur son mouvement qui se battait contre l'armée soudanaise et leurs alliés arabes les Njandjawids, il vint nous retrouver juste pour faire des photos auprès de ces hommes et pour cette photo (<http://www.gettyimages.com/.../aboubker-hamid-nour-general-co...>) qui devait illustrer son interview, avant de repartir à Londres, la dernière de lui en rebelle, il fut le premier chef rebelle à se rendre à la CPI.

J'ai connu un autre chef rebelle devenu président plus tard, avant d'être chassé par une autre rébellion, François Bozizé, qui vivait entre Paris et Ndjamena pendant que ses hommes perpétrèrent des attaques en Centrafrique. Il revint quand Bangui fut pris par ses hommes. Des exemples comme ça, je peux vous en citer davantage. Juste vous montrer à vous jeunes, comment ces acteurs politiques vous utilisent. Ce n'est pas le cinéma que vient faire Bruno Ben Moubamba, en venant bomber le torse, accompagné de sa femme et de ses enfants devant les caméras de télévisions et les objectifs des photographes. La guerre, c'est autre chose. Les événements de 1993 ne sont rien à côté d'un conflit armé. Croyez-moi. J'ai vu des morts, traversés des cadavres en état de putréfaction, saignant, mutilés par des obus ou à la mitraillette. J'ai vu tirer sur des gens, la balle ne projette pas un homme comme on le voit au cinéma, il s'affaisse comme quelqu'un qui tombe évanoui en étant debout. Mon clavier est mouillé de mes larmes en écrivant ces mots, je n'aimerais pas voir de telles images dans mon pays, dans NOTRE PAYS QUE DIEU NOUS A DONNÉ.

Je pourrais vous parler des conséquences, les camps de réfugiés que j'ai parcourus, des conséquences incommensurables de la guerre. Mais j'arrête avec ces paroles de mon chanteur préféré Alpha Blondy qui nous interpellent TOUS, une fois de plus, dans son dernier album « Positive Energy » et le titre est : *Querelles Inter-Minables : « Arrêtons nos querelles interminables, la colère est une mauvaise conseillère, la victoire peut être éphémère. Revenons à l'essentiel, l'Amour est un don du ciel. Nous avons oublié de nous aimer, nos orgueils aiguisés, c'est de la vanité. Il faut savoir raison garder, faisons preuve d'humilité. L'oiseau ne se fâche pas contre la branche, le divin pardon est une revanche. Pardonnez, c'est aimer, pardonner, c'est s'aimer ».*

Je voudrais terminer en rappelant à tous qu'aucun conflit entre peuple d'un même pays n'a retrouvé ni paix ni développement, au contraire... après le macabre comptage des morts après conflits, du nombre d'orphelins et de veuves, des violés orchestrés, des cicatrices physiques ou morales... il faut penser à la réconciliation, à la reconstruction des acquis difficilement obtenus, à la place des perdants dans la société à reconstruire. Et ça, c'est un autre combat qui peut prendre des années sans être sûr de le remporter.

Je ne pouvais pas rester sans rien dire sur ce que beaucoup de compatriotes pensent être la solution au Gabon, la violence ou la guerre, encore une fois et vous pouvez me croire, LA GUERRE N'EST PAS UN JEU. QUE DIEU BENISSE ET PROTEGE LE GABON. ■

**\*Reporter-Photographe international**